

# L'unité du genre humain

Il Rodier – 979-10-231-1611-3

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire  
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



# L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
31

# L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,  
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,  
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),  
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

**II Rodier – 979-10-231-1611-3**

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

**Comment concevoir  
un universel anthropologique ?**



L'ANTHROPOLOGIE DES PASSIONS DU CAPUCIN  
YVES D'EVREUX OU L'HUMANITÉ « À PARTS ÉGALES »  
DES TUPINAMBA DU MARANHÃO

*Yann Rodier*

« Lieutenants du Roi de France en l'île de Maragnan », les sieurs de La Ravardière et de Razilly, nommés par Marie de Médicis au début du XVII<sup>e</sup> siècle, représentent l'autorité royale dans l'éphémère colonie de la France Équinoxiale, au Brésil. Des missionnaires capucins sont également envoyés pour exercer leur apostolat auprès des tribus Tupinamba infidèles. Un vaste corpus d'écrits, composé de lettres apologétiques envoyées du Brésil par les capucins Claude d'Abbeville et Arsène de Paris, est issu de cette présence coloniale. Deux récits majeurs s'y ajoutent : l'*Histoire de la mission des Peres capucins en l'Isle de Maragnan*, publiée par d'Abbeville en 1614, et la *Suite de l'Histoire des choses memorables advenues en Maragnan ès années 1613 & 1614* qu'Yves d'Evreux publia en 1615, de retour du Brésil. Cette histoire est restée ignorée du public puisque les exemplaires de cet ouvrage ont été détruits dans les ateliers de l'imprimeur François Huby. Pour des raisons diplomatiques, liées au projet de mariage du jeune roi Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche, la fille de Philippe III de Habsbourg, Marie de Médicis renonce au projet d'établissement colonial du Maranhão. Malgré les efforts redoublés du protestant La Ravardière, du catholique François de Razilly et des capucins, engagés dans un projet messianique de conversion, la politique pacificatrice de la régente l'emporte et l'on préfère écarter tout risque d'incident diplomatique. Les mariages espagnols, célébrés en novembre 1615, symbolisent de fait la fin de cette France Équinoxiale<sup>1</sup>.

Choisi parmi les siens pour évangéliser les Tupinamba du Maranhão au Brésil, le capucin Yves d'Evreux cherche toutefois à mobiliser d'autres arguments que ceux traditionnellement évoqués dans les théories monogéniques et polygéniques, réalimentées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par la « révolution acostienne »,

1 Sur les causes de cet échec voir Nicolas Fornerod, « La France Équinoxiale du Maranhão. Enjeux et incidences d'un échec colonial », dans J.-Y. Mérian (dir.), *Les Aventures des Bretons au Brésil à l'époque coloniale*, Rennes, Les Portes du Large, 2007, p. 103-125.

pour expliquer les origines des Indiens<sup>2</sup>. Déterminé à prouver qu'ils sont hommes, Yves d'Evreux procède à une analyse anthropologique inspirée des théories des passions, qui connaissent un vif engouement au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans son ouvrage de 1615 sur la justification de l'expédition coloniale, le capucin invite à réévaluer le regard porté sur la barbarie indienne au lendemain des guerres de Religion. Le schéma universaliste des passions qu'il élabore introduit le Tupi dans une « communauté émotionnelle » analogue à celle des chrétiens. Révélatrice des caractères spécifiques à l'homme, cette analyse des passions tupies – en particulier la colère et la haine – atteste une unité du genre humain et chrétien que le Christ est venu sauver.

78

En ce sens, Yves d'Evreux ne cherche-t-il pas à établir une humanité « à parts égales », une humanité décentrée voire sublimée, celle de l'Indien, doué de raison ? « À parts égales », au sens où les regards portés sur l'homme Tupi et sur l'homme chrétien s'équilibrent. Romain Bertrand utilise cette notion pour traduire l'idée d'une étude historique non européenocentrée entre Malais et Hollandais<sup>3</sup>.

Les sciences anthropologiques permettent à notre auteur de distinguer trois arguments essentiels qui concourent à établir l'unité du genre humain : l'universalité des passions de l'âme, l'usage vertueux de la raison tupie contre les passions vicieuses et l'existence d'une charité chrétienne naturelle.

#### LE SAUVAGE DU PÈRE YVES D'EVREUX OU L'HUMANITÉ « À PARTS ÉGALES »

##### Le modèle analogique des passions de l'âme

À la différence des théories du XVI<sup>e</sup> siècle, centrées sur le seul argument de l'autorité biblique, celles du XVII<sup>e</sup> accentuent les recherches de nouvelles preuves dans l'étude scientifique et savante des langues et des mœurs pour expliquer, par des raisons naturelles et sociales, la barbarie des Américains<sup>4</sup>. Cette conceptualisation s'avère plus subtile que les anciennes théories bibliques sur la malédiction chamitique. Si le père Yves d'Evreux

2 Voir à ce sujet : Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale, des généalogies bibliques aux théories raciales, 1500-1700*, Lecques, Théâtète, 2000, p. 311-335. Les thèses orthodoxes sur l'origine non adamique des Américains circulaient dans les milieux européens les plus libres de préjugés quand Acosta fit publier en 1590 son *Historia natural y moral de las Indias*, défense de la position monogénique.

3 Romain Bertrand, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

4 Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde, op. cit.*, p. 514-515. L'image du sauvage est peu à peu libérée des voiles déformants du droit sacré, de la généalogie biblique et de la malédiction prophétique, au profit d'aspects plus mondains et plus proches de la réalité de la vie de l'indigène américain.

n'engage aucun débat au sujet des origines adamiques des Indiens et écarte toute considération monogénique ou polygénique, il souhaite prouver et démontrer scientifiquement leur humanité contre les idées reçues, par un chemin détourné :

Je ne sçay si quelques-uns ne vont point jusques là d'estimer les peuples barbares, plutost du genre des Magots<sup>5</sup> que du genre des hommes. Je dy moy & par exemple ie le prouveray, qu'ils sont hommes, & par consequent capable de science et de vertu<sup>6</sup>.

Il s'intéresse pour ce faire à ce nouvel « art de connaître les hommes », à cette science naturelle des âmes qu'une nouvelle anthropologie encourage autour du genre naissant du traité des passions. Il opère ainsi sa démonstration en prouvant que la nature a donné à tous les hommes les fondements et les semences de la vertu. Il le prouve

par les sciences, pour lesquelles apprendre, il faut que les trois facultez de l'ame concourent, la volonté, l'intellect, & la mémoire : la volonté fournit à l'homme le desir d'apprendre, par lequel nous surmontons toute espee de travail & difficulté : l'intellect donne la vivacité de comprendre & la mémoire reserve & conserve ce qui est cogneu & appris<sup>7</sup>.

Cette subdivision aristotélo-thomiste de l'âme se retrouve chez l'ensemble des moralistes et théoriciens des passions. La violence récente des guerres de Religion les invite à sonder le for intérieur de l'individu et à questionner l'impact des passions sur le corps de l'homme comme sur le corps social. La transposition de ce schéma des passions à l'Indien du Brésil favorise l'image d'un « cannibale débarbarisé », si bien analysé par Denis Crouzet<sup>8</sup>, grâce à la prise de conscience d'une barbarie en soi et non d'une unique barbarie externe, véhiculée par le *topos* de la violence cannibalique. L'universalisme d'une passion non diligentée par la raison, au risque que la haine brutale ne surgisse, n'est-il pas *in fine* le fondement même de l'humanité et de l'homme ? Le père Manuel de Nobrega, supérieur des jésuites au Brésil de 1549 à 1557, expose aussi ce stéréotype sur la violence intrinsèque de l'Indien : « ils sont tellement bestiaux, que nulle notion

5 Dans le *Dictionnaire* de Furetière, le magot désigne un « gros singe » et, au sens figuré, « des hommes difformes, laids, comme sont les singes ».

6 Voir Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864, chap. XIX (« Que les Sauvages sont tres aptes pour apprendre les sciences et la vertu »), p. 68.

7 *Ibid.*, p. 69.

8 Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La Violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, t. II, chap. XIII, p. 148 sq.

de Dieu ne leur entre dans le cœur<sup>9</sup> ». Il rejoint toutefois son coreligionnaire capucin puisqu'il tend à prouver, au moyen d'un dialogue didactique entre deux frères jésuites, que les Barbares sont avant tout hommes, porteurs des trois puissances de l'âme : l'entendement, la mémoire et la volonté<sup>10</sup>. Yves d'Evreux établit aussi par cette filiation théologique un parfait mimétisme de la structure des passions de l'âme entre les chrétiens et les Tupis en s'inscrivant dans une démarche scientifique en plein renouveau.

En 1614, en effet, quelques mois avant la parution de la relation du capucin, l'évêque de Belley, Jean-Pierre Camus, fait paraître un *Livre des passions de l'âme* dans le IX<sup>e</sup> tome de ses *Diversitez* et revendique la paternité du genre<sup>11</sup>. La même année, le jésuite François Loryot, aumônier de la reine Marguerite et ancien prédicateur du roi Henri IV, rédige deux traités volumineux rassemblant *Les Fleurs des secrets moraux sur les passions du cœur humain*<sup>12</sup>. L'évêque de Genève, François de Sales, toujours en 1614, publie son *Traité de l'amour de Dieu* dont le troisième chapitre théorise les passions de l'âme. Enfin, le capucin Laurent de Paris édite aussi son *Palais de l'Amour divin*, qui connut un grand succès dans son ordre et dans la spiritualité mystique. Il expose une théorie du pur amour de Dieu et rappelle l'importance centrale des passions de l'âme afin que chaque « commençant » puisse les domestiquer. Coïncidence étonnante, Marie de Médicis inaugure en 1614 la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf dont le piédestal figure les passions funestes du corps social que le roi-chevalier, rênes en mains, bride. Yves d'Evreux postule l'universalité de cette science de l'âme naissante jusqu'aux Indes occidentales.

80

#### L'universelle passion de vengeance ou « l'humaine glotonnerie » en question

L'homme tupi d'Yves d'Evreux constitue l'exact contrepoint des représentations cartographiques des cosmographes qui exagèrent à dessein la barbarie et les horreurs de la vie sauvage, comme dans la carte éditée par Walter Raleigh en 1614, peuplée de monstres antiques et d'êtres fabuleux<sup>13</sup>. À l'instar aussi de cette estampe, éditée au retour de l'expédition au Brésil du père d'Evreux

9 Manuel de Nobrega, *Dialogo sobre a conversão do Gentio* (1556-1557), cité dans Andrea Daher, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002, p. 206.

10 « [Gonçalo, humble forgeron :] — Ont-ils une âme comme nous ? [Nugueira, prêcheur :] — Cela est clair, puisque l'âme a trois puissances, entendement, mémoire et volonté, qu'ils ont tous » (*ibid.*).

11 Jean-Pierre Camus, *Diversitez. Livre XXXI, traitant des Passions de l'Ame*, Paris, C. Chappelet, 1614, t. IX, *Epistre*, h.p.

12 François Loryot, *Les Fleurs des secrets moraux sur les passions du cœur humain*, Paris, C. Desmarquets, 1614.

13 Walter Raleigh, *Nieuwe Caerte van het wonderbaer ende goudrijcke landt Guiana, gelegen onder de Linie Aequinoctiael tusschen Brasilien ende Péru. J. Hondius excudit 1594, s.l., s.d.*, Bibliothèque de l'Arsenal, Atlas factice, Fol H 180 [57].



Fig.1 : Pierre Frens, « Le Baptesme de Trois Sauvages Tououpinabous, qui furent baptizez en l'Eglise des Capucins... », Paris, Michel Malebourse, 1613, BnF, Cab. des Est., Qb1, 1613, M. 88 978

pour commémorer le baptême de trois Tupi, qui souligne leur « humaine gloutonnerie » et leur rage à répandre le sang de leurs semblables (fig. 1)<sup>14</sup>. Miroir de l'homme chrétien, l'homme tupi du capucin est formé d'un corps et d'une âme composée de trois facultés et de deux appétits, l'irascible et le concupiscible, qui logent dans le cœur (fig. 2). À défaut d'être diligentées par un usage vertueux de la raison, les passions font de l'individu un « homme criminel », selon les moralistes. Le premier XVII<sup>e</sup> siècle a privilégié l'élaboration d'une imagologie des peuples à partir de stéréotypes nationaux, souvent étayés à partir de l'analyse de leurs humeurs. Dans son XX<sup>e</sup> chapitre, le capucin décrit les vices et les vertus des Indiens, certes consubstantiels à toute humanité, mais particularisés en fonction des peuples. Le plus redoutable de leurs vices serait ainsi leur propension à la vengeance, coextensive au rituel cannibalique<sup>15</sup>, mais néanmoins freinée par la

14 « Ils ne sont plus maintenant si barbares qu'ils souloient estre, la cruauté n'est plus si manifeste qu'elle a esté, & les creatures humaines ne servent plus tant ordinairement de pasture et de refection à l'humaine gloutonnerie qu'elles faisaient par le passé, ils ne repandent plus si coutumièrement le sang de leurs semblables, leurs rages sont plus modestes & plus sobres au carnage qui estoit iadis si frequent que c'estoit tout leur exercice ».

15 Sur le débat autour du rituel cannibalique et de la vengeance, voir Frank Lestringant, *Le Cannibale : grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994.

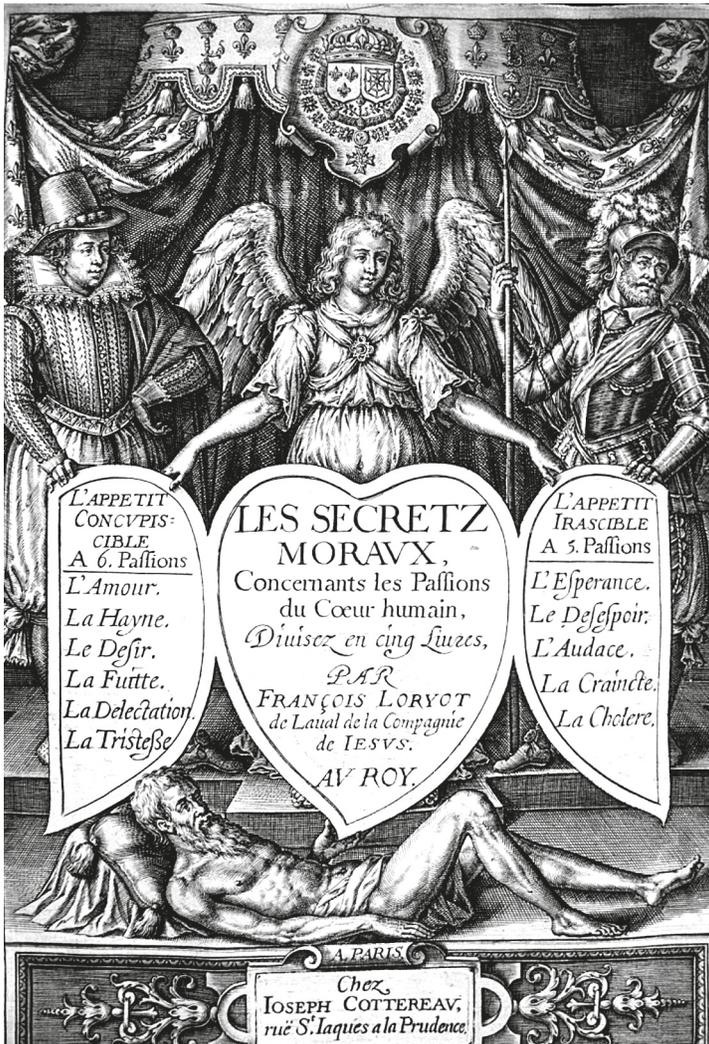


Fig. 2 : François Loryot, *Les Fleurs des Secrets moraux* [...], 1614, frontispice gravé, BnF D-8596

bonne intelligence de l'alliance franco-tupie. Encore parvient-il à minimiser cette passion en niant que sa provenance soit celle de l'appétit naturel, ce qui signifierait qu'elle leur soit intrinsèque, puisque la raison ne peut pas agir sur l'âme végétative. Il dénie aussi qu'il s'agisse d'un mauvais usage de la raison.

Les actions brutales, comme manger leurs ennemis, ne proviennent pas d'une faute de jugement, ains d'une erreur hereditaire qui a tousiours esté entr'eux, que leur honneur dependoit de la vengeance<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, op. cit., chap. XIX, p. 71. Sur la pratique de leur « vengeance perpétuelle », voir aussi p. 72.

Un argument audacieux et provocateur, à destination d'un lectorat curial. La suite ne laisse aucun doute sur son intention puisqu'il établit une comparaison entre la pratique cannibale et la pratique des duels en France, qu'il ne juge pas davantage excusable. En d'autres termes, l'anthropophagie duelle comme le duel anthropophage résultent de pratiques culturelles, voire socioconstructivistes, relevant d'une identité nobiliaire similaire fondée sur l'« hérédité » et « l'honneur ». Arlette Jouanna n'a pas manqué de souligner combien cet idéal de l'honneur a structuré l'identité du gentilhomme et son rapport au souverain<sup>17</sup>. Le capucin renverse ainsi l'argument d'une nature bestiale structurelle et fait de l'humanité indienne le parfait miroir de l'humanité, fut-elle celle de la *sanior pars* de la société française, la noblesse. Cette relativisation des passions tupies se retrouve dans le discours universaliste de Claude d'Abbeville dans son *Voyage au Brésil*. Le lecteur ne saurait être convaincu sans cette comparaison avec l'homme occidental :

Ne voyons nous pas plusieurs maladies arriver à beaucoup de personnes de cholere, de tristesse, de crainte & d'autres affections dereglées ? [...] Mais dans ce pais là ils ne sont ordinairement maleficiés ou accidentez, au contraire ils sont de bonne & forte complexion<sup>18</sup>.

Si Yves d'Evreux ne cache pas leurs perverses inclinations, la légèreté, l'inconstance, la paresse, les Sauvages apparaissent, chez les capucins, moins enclins aux passions vicieuses que les Européens. Ils vivent pacifiquement ensemble, ils sont libéraux, doux, équitables, peu avarés, compatissants et respectueux. Miroir de l'âme occidentale, l'Indien semble bonifié par des qualités morales que le capucin souligne d'autant plus volontiers qu'il n'en semble pas coutumier. L'analyse des caractères de la colère chez les Tupinamba offre à cet égard un exemple passionnant de sa démonstration anthropologique.

#### LE SYNDROME DES *POROMOTARE-VIM* OU LA RAISON VERTUEUSE DU SAUVAGE

Haine et colère : des « humeurs incompatibles » avec le tempérament des Sauvages

Les spécificités pathiques des Indiens observées par les Occidentaux se rapportent la plupart du temps, nous l'avons évoqué, à leur cruauté sanguinaire. Yves d'Evreux démontre à l'inverse leur douceur et leur tempérament pacifique, d'où l'incompatibilité avec leur tempérament de certaines humeurs comme la colère et la haine.

17 Arlette Jouanna, *Le Devoir de révolte. La Noblesse française et la gestation de l'État moderne (1559-1661)*, Paris, Fayard, 1989.

18 Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des Peres capucins en l'Isle de Maragnan et terres circonvoisines*, Paris, F. Hubry, 1614, p. 287.

Ces humeurs funestes, incriminées dans le dérèglement tragique de la société civile, sont celles qui semblent le plus menacer la *polis*. En pleine guerres de Religion, le magistrat gallican Guy Du Faur de Pibrac, alors au service du roi Henri III, inaugure la troisième session de son *Discours sur l'Ire* à l'Académie du Palais en 1576 par l'évocation de la colère et de la haine<sup>19</sup>. Il s'appuie sur les philosophes antiques, Cicéron, Lactance et Plutarque, qui s'étaient intéressés en leur temps aux impacts de la colère sur l'individu et la société. Dans ses *Caractères des Passions*, le moraliste Cureau de la Chambre a fait de la colère la passion la plus à craindre car c'est elle « qui cause les plus grands désordres dans le monde<sup>20</sup> ». En reprenant à son tour cette question emblématique, posée pendant, puis après le déferlement des violences fratricides, Yves d'Evreux l'aborde au sujet de la barbarie des Indiens, qui seraient plus enclins à s'abîmer dans ces passions. Il débute son XXV<sup>e</sup> chapitre en citant Socrate et Plutarque à propos de la colère. Ce dernier rapporte que le son aigre des chaudrons et pots cassés mettent les tigres en colère si bien qu'ils se jettent à corps perdu sur ceux qui viennent leur chanter aux oreilles ces motets si importuns :

aussi sont les mauvaises complexions & humeurs, parmi les societez des hommes.  
 Nous avons recongneu la pratique de cecy estre fondée en la nature, considerant  
 combien ces Sauvages fuyent les humeurs agrestes & complexions austeres<sup>21</sup>.

Pour éviter de céder à la cruauté des tigres et à la contagion de cette passion, les Indiens préférèrent fuir et haïssent à bon escient l'homme en proie à de telles passions.

Contre toute attente, le capucin, en bon théologien scolastique, recourt à l'ambivalence pathique des passions, ni bonnes ni mauvaises par essence, en démontrant que la haine tupie ne relève pas d'une passion vicieuse mais vertueuse. De même que Guy du Faur de Pibrac avait justifié l'usage royal d'une juste colère (*justa ira*) sur le modèle du *De ira Dei* de Lactance, Yves d'Evreux prouve que les Sauvages haïssent à bon droit. Il reprend la définition thomiste de la haine, mouvement de fuite du mal pour préserver le bien.

Ils hayssent sur toutes choses, quand ils voyent un des leurs agacer son voisin,  
 ce qu'ils appellent en leur langue, *Moiïaron*, ou bien quand ils voyent qu'ils  
 débattent par ensemble de paroles, ce qu'ils nomment *Oroacap* : quand ils

19 Loris Petris, « Le magistrat gallican et l'Académie du Palais. Discours de l'Ire de Pibrac », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, n° 22/2, 2004, p. 57-82.

20 Marin Cureau de la Chambre, *Les Caractères des Passions. Où il est traité de la Nature & des effets des passions courageuses*, Paris, P. Rocolet, 1645, t. II, p. 310.

21 Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, *op. cit.*, chap. XXV, « Des humeurs incompatibles avec les Sauvages », p. 99.

trouvent de semblables humeurs, ils les fuyent, & se gardent le plus qu'ils peuvent, de tomber en debat avec iceux<sup>22</sup>.

Aussi donne-t-il de nombreux exemples concrets d'Indiens qui fuient les hommes courroucés de peur d'en être affectés, et évitent ainsi de le devenir eux-mêmes. Ceux qui s'y adonnent sont bannis des villages et vivent en ermites, de crainte que leur humeur ne déteigne sur toute la société villageoise et ne l'anéantisse.

J'ay veu toute une famille changer de village, seulement pour éviter le voisinage d'un Sauvage, subject à ces mauvaises humeurs<sup>23</sup>.

L'humanité de l'Indien se perçoit ainsi en filigrane par sa capacité à domestiquer sa colère et à faire un usage vertueux de la haine pour en préserver sa communauté. L'humanité de l'Indien semble être érigée en un modèle, un modèle sanctificateur et vertueux, par le renversement du paradigme traditionnellement admis.

#### ***Aïmogerecoap* : de l'usage d'une sainte et vertueuse colère**

De longues pages sont ainsi consacrées à une véritable anthropologie-ethnologie de la colère et à l'étude linguistique de l'expression des passions tupies. L'attention que portent les Indiens à domestiquer les passions collectives pour éviter la destruction entière de leur village parfait leur humanité. Cette humanité capable de tempérer et de raisonner ses passions, à l'heure où l'idéal de la tempérance néostoïcienne est prôné comme un idéal politique et religieux, est érigée en un modèle à imiter. Le capucin voit en eux cet idéal de réforme anthropologique d'hommes capables de diligenter leurs passions. Il prétend avoir vu un commerçant qui avait abandonné ses marchandises à son acheteur pour éviter la « dispute de paroles ». Il conclut cette anecdote, parmi d'autres, en déclarant :

Ils apprehendent merveilleusement les gens coleres qu'ils nomment *Poromotare-vim*, & s'entr'advertissent quand ils sont en colere, disans *Chèporomatate-vim*, je suis en colere, & lors personne ne dit mot, ains on l'adoucit tant que l'on peut : ce qu'ils appellent *Mogerecoap*, c'est-à-dire, adoucir un autre, *Aïmogerecoap*, j'adoucis celui qui est en colere<sup>24</sup>.

22 *Ibid.*

23 *Ibid.*, p. 99-100.

24 *Ibid.*, p. 100-101.

Ce modèle de tempérance intra-communautaire, identifié et exprimé au moyen d'une véritable pharmacopée linguistique, rejoint cet idéal de douceur salésienne que les capucins mettent eux-mêmes à profit dans leurs missions de conversion. La projection de cet idéal réformateur dévot ne manque pas de faire des Indiens Tupis les modèles d'une douceur innée. *Le Palais de l'Amour divin* du capucin Laurent de Paris, publié en 1614, développe aussi la mystique exaltée du pur amour de Dieu et de la sainte haine de soi. Dans un paragraphe consacré aux moyens de lutter contre les passions, lui aussi fait de la douceur la clef de toute sainteté et invite à se comporter « avec douceur, sans violence furibonde<sup>25</sup> ». Yves d'Evreux constate que les Indiens exercent naturellement cette haine vertueuse contre l'homme courroucé :

J'ay pris garde plusieurs fois, que quand ils voyoient un François en colere, ils estoient comme hors d'eux-mesmes, changeans de couleur en face, & se retiroient arriere de sa voye, disans l'un à l'autre, *Ymari touroussou*, Il est grandement en colere, il est grandement fasché : *Ché-asséqueié-seta*, il me fait grande peur<sup>26</sup>.

Leur propension collective à se préserver de toutes passions destructrices et à établir une communauté émotionnelle vertueuse suscite l'admiration du capucin. Ce dernier voit dans leur comportement l'expression de la passion originelle entée par Dieu dans sa créature et définie par la scolastique comme un mouvement de fuite du vice pour préserver la vertu. François de Sales ne s'exprime pas autrement dans son *Traité de l'amour de Dieu*. Il faut fuir, écrit-il, l'ire de l'homme qui n'opère pas la justice de Dieu :

les esprits aigres, chagrins, présomptueux et médisants, servant à leurs inclinations, humeurs, aversions et outrecuidances, veulent couvrir leur injustice du manteau du zèle, et chacun, sous le nom de ce feu sacré, se laisse brûler à ses propres passions<sup>27</sup>.

Il invoque la traduction du stoïcien Épictète par le supérieur de la congrégation des feuillants, Eustache de Saint-Paul Asseline, auteur également d'un traité des passions<sup>28</sup>. Rares sont les querelles mais si elles se produisent sous l'effet

25 Laurent de Paris, *Le Palais de l'Amour divin entre Jesus & l'ame chrestienne, auquel toute personne tant seculiere que religieuse peut voir les regles de parfaitement aimer Dieu & son prochain en cette vie*, Paris, C. Chastellain, 1614, chap. CCLXVII, p. 798-799.

26 Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, op. cit., chap. XXV, p. 101.

27 *Traité de l'Amour de Dieu*, dans saint François de Sales, *Œuvres*, éd. A. Ravier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, t. I, chap. XVII, p. 403.

28 *Ibid.*, chap. XVI, p. 862. Le supérieur des feuillants a écrit une *Summa philosophiae quadri partita* (1609) sur la division de l'âme et sur les passions, qui connut un grand succès éditorial. Voir, à ce sujet, Pierre Benoist, *La Bure et le Sceptre. La congrégation des feuillants dans l'affirmation des États et des pouvoirs princiers (vers 1560- vers 1660)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

d'une « colère facheuse », ils « s'entre-blessent » (*ioüachap*), « s'entre-battent » (*ionoupan*), ils brûlent leurs loges et le village tout entier peut être incendié<sup>29</sup>. Cette métaphore éloquente rend compte des effets dévastateurs de la colère constatés par les moralistes quant aux mauvais usages des passions. Ne s'agit-il pas *in fine* d'une leçon morale adressée à l'orgueil du chrétien devant l'humilité et l'ingénuité des Tupi, devenus malgré eux les modèles de parfaits courtisans ou de parfaits chrétiens, maîtres de leurs passions ? La fin de son chapitre le suggère puisqu'il nie tout recours à la *singularité* pour décrire leur comportement et l'inscrit au contraire dans la pure tradition patristique, comme s'ils en étaient les héritiers spirituels :

Il ne se faut pas estonner, si ces Sauvages fuyent de telle façon la colere & ses effects, puisque cette passion repugne immediatement au naturel de l'homme, & le faict devenir totalement brute, ainsi que dict Saint Basile le Grand, en l'Homelie 10 qu'il a faict de l'ire : *Hominem penitus in feram convertu*, que la colere change l'homme totalement en une furieuse beste<sup>30</sup>.

Doit-on y voir une manière de se positionner dans le débat monogénique en le dépassant par l'observation d'une pratique naturelle des Tupi aux vertus chrétiennes ? Il insiste sur ce caractère naturel et logique, profondément humain, du refoulement de la colère :

Ce n'est donc point chose tant nouvelle, ny si hors de propos si ces Sauvages craignent, se tirent à part quand ils voyent un homme en colere, specialement un François<sup>31</sup>.

## SCIENCES DE L'ÂME ET DES CORPS : L'HUMANITÉ CHRÉTIENNE SUBLIMÉE DU SAUVAGE

### La lecture physiognomonique des corps tupis

Aux sciences de l'âme, le capucin ajoute les sciences physiognomoniques, censées apporter une caution supplémentaire à l'humanité tupie. La Renaissance avait repris le développement des théories physiognomoniques avec Pierre d'Abano, Michel Scot, Albert le Grand, Barthélemy della Rocca, dit Coclès, ou Alexandre Achellini. À la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, après une reprise méthodologique des auteurs grecs et quelques livres de vulgarisation, on assiste à un véritable

29 Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, *op. cit.*, chap. XXV, p. 101.

30 *Ibid.*, p. 102. Il poursuit son propos en s'appuyant sur Grégoire de Nysse qui, dans l'*Oraison II : De la béatitude*, compare la colère à ces vieilles sorcières du paganisme ancien « qui par enchantemens transmuoient & changeoient en la forme de diverses bestes furieuses, maintenant en Sanglier, une autrefois en Panthere : La colere faict chose pareille : Et Saint Gregoire le Grand, au livre cinquiesme de ses Morales, chap. trentiesme dict, que le cerveau du colere, est le trou ou s'engendent les viperes ».

31 *Ibid.*, p. 103.

renouveau autour de la figure de Della Porta qui fait paraître sa *Physiognomonie humaine* à Naples en 1586, plusieurs fois rééditée. La physiognomonie, art de juger d'après les apparences physiques, apparaît comme une science des passions élaborée à partir d'un protocole de déchiffrement du corps, miroir de l'âme<sup>32</sup>. Depuis la *Physiognomonica* d'Aristote à ce sujet, il est établi que les passions de l'âme se répercuteraient à la surface des corps. Le père Yves d'Evreux ne choisit pas la méthode ethnologique, procédé visant à établir la caractérologie des peuples, mais la simple méthode anatomique.

88

Son chapitre XXVIII est ainsi consacré au soin que les Sauvages ont de leur corps. Il constate que la Nature les a formés beaux et bien faits mais il définit ce qu'il entend par cette beauté corporelle : « Je dy que ce n'est pas au visage, où il faut remarquer la forme & beauté d'un homme<sup>33</sup> ». Il donne l'exemple de Démosthène qui rétorque aux ambassadeurs d'Athènes louant la beauté du visage du roi Philippe de Macédoine, que cette beauté est aussi commune aux courtisanes. Yves d'Evreux précise ainsi qu'il faut plutôt s'intéresser à la « stature du corps, proportion des membres, & phisionomie de grandeur & de noblesse », d'autant que leur visage est gâté par les incisions, et les fanfares de peintures et d'ossements qu'ils pratiquent. Si pour les physiognomonistes le visage est assimilé à une « condensation de l'âme » ou à un « tableau en raccourci »<sup>34</sup>, le capucin voit dans la perfection anatomique du corps indien, la constance et la tempérance de leur âme. Il multiplie ensuite les exemples de cette *mensura* tupi dans tous les domaines : la frugalité de leur repas constitue d'après lui un excellent exemple au point que leur maigreur les oblige parfois à s'engraisser pour reprendre des forces. Un domaine, remarque-t-il avec ironie, où « les François imitent en cela les Sauvages<sup>35</sup> ». Leurs corps ne sont ainsi pas assujettis aux viles passions et justifient que les missionnaires puissent convertir les Tupi par la seule parole en s'adressant à leur raison dépassionnée.

#### La charité naturelle de l'Indien ou l'unité de l'humanité chrétienne

La conclusion de son chapitre sur le corps tupi, en apparence hors-sujet pour son propos, ne se comprend pas sans cet arrière-plan de l'analyse physiognomonique, révélatrice de leur perfection morale. Il interpelle son lecteur après avoir évoqué leur grande générosité à l'égard des Français : « Admirez, je vous prie, en passant, le grand amour de Dieu vers les hommes, lequel a imprimé naturellement la

32 Voir, à ce sujet, Lucie Desjardins, *Le Corps parlant. Savoirs et représentations des passions au XVII<sup>e</sup> siècle*, Laval/Paris, Presses de l'université Laval/L'Harmattan, 2001.

33 Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, op. cit., chap. XXVIII, p. 106.

34 Jacques Courtine et Claudine Haroche, *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions (du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Payot, 2007, p. 52.

35 Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, op. cit., p. 109.

charité du prochain<sup>36</sup> ». Il oppose alors « la charité naturelle » des *Sauvages*, exercée sans pouvoir mériter la gloire, à la « charité surnaturelle » des chrétiens, qui espèrent la récompense en la vie éternelle. Le capucin Laurent de Paris appelle cet amour intéressé, dans l'attente d'une récompense céleste, l'« amour servile et mercenaire » qui relève de l'amour-propre. Tout son traité vise à déraciner cet amour-propre pour restaurer un amour pur et désintéressé de Dieu. En faisant de l'Indien le dépositaire d'une charité naturelle désintéressée, il sublime son humanité non corrompue et vertueuse à laquelle aspire tout mystique dévot. En ce sens, l'Indien appartient à une humanité pré-adamite, préservée du péché originel. L'Indien trouve ainsi sa place dans l'unité du genre humain et dans la loi naturelle qui fait de tout homme un être créé par Dieu à son image. La disposition de l'Indien à apprendre les sciences de la vertu, à faire usage de sa raison et à domestiquer ses passions justifie ainsi la pratique d'une pastorale de la douceur, mise en œuvre par les capucins pour convertir les Tupi.

#### Unité de la raison humaine et pastorale de la douceur

La méthode de conversion choisie par les capucins, une pastorale de la douceur sur le modèle salésien, se justifie par la docilité des Tupi et leur capacité à ne pas céder à leurs passions. L'estampe publiée à Paris à l'occasion du baptême de trois Tupi en 1614 indique en légende que les capucins convertissent « sans aultres armes que celles de la parolle de Dieu, s'y sont maintenuz et y ont seiourné en toute seureté » (fig. 1). La douceur salésienne redéfinit le saint zèle comme un surplus de charité amoureuse, préservé de toute colère et de toute haine :

bien qu'au contraire, le vrai zèle ne se serve presque jamais de la colère, car, comme on n'applique pas le fer et le feu aux malades que lorsqu'on ne peut faire autrement, aussi le saint zèle n'emploie la colère qu'ès extrêmes nécessités<sup>37</sup>.

Dans le *Discours et Congratulation à la France : Sur l'arrivée des Peres capucins en l'Inde nouvelle*, l'auteur insiste sur la conquête pacifique de ces cœurs anthropophages « qui de brutalité entreront en raison, et tu es choisie ô France, pour faire telle guerre ? En ton ame dy-moy n'est-ce pas là une guerre à sceptre de lis, à roses, et à fleurs<sup>38</sup> ? » La méthode capucine constitue à la fois un véritable plaidoyer en faveur de l'unité du genre humain, dans la droite ligne de Bartolomé de Las Casas, et un manifeste lusophobe contre ceux qui optaient pour une conversion violente par les armes.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 109-110.

<sup>37</sup> François de Sales, *Traité de l'Amour de Dieu*, éd. cit., chap. XV, p. 859.

<sup>38</sup> *Discours et Congratulation à la France : Sur l'arrivée des Peres capucins en l'Inde nouvelle de l'Americque Meridionale en la terre du Bresil*, recueilli dans Yves d'Evreux, *Voyage dans le Nord du Brésil*, op. cit., p. 367.

Si les principales raisons de la censure de l'ouvrage d'Yves d'Evreux relèvent de circonstances diplomatiques et politiques, le capucin renverse l'argumentation traditionnelle et s'appuie sur une anthropologie rationnelle en montrant combien les Tupi font partie de la même humanité que le Christ est venu sauver. Peut-être sa position en faveur d'une humanité « à parts égales » explique-t-elle la censure d'un ouvrage qui remettait en cause les méthodes de conversion hispano-portugaises, dans un contexte de rapprochement diplomatique entre les couronnes de France et d'Espagne. Cette unité du genre humain une fois prouvée, le second traité spirituel d'Yves d'Evreux insiste sur l'urgente nécessité de la conversion pour que cette humanité naturellement vertueuse bénéficie toutefois de la rédemption chrétienne. Si l'objectif de ce traité est d'abord institutionnel – trouver des financements pour œuvrer à la conversion française du Maranhão –, son objectif est aussi moral. L'originalité de son approche sur l'humanité indienne invite aussi le chrétien à s'interroger sur ses propres vertus et à questionner la nature de la barbarie et de sa propre barbarie. Le modèle universel des passions qu'il introduit annonce pleinement les schémas théoriques élaborés par la plupart des moralistes sur les passions de l'âme qui dépassent les clivages confessionnels. Dans ses *Peintures morales où les passions sont représentées*, publiées en 1640, le jésuite Pierre Le Moynes écrit :

La Hayne aussi & la Colere ne sont pas moins cruelles sous nostre Ciel, que sous celui des Sauvages ; elles se battent en Duel en France, elles donnent des Poisons en Italie, & au Brasil elles tuent avec des massuës & des flèches : nos Arts & nos Sciences les ont bien aguerries [...] : mais elles ne les ont pas pourtant adoucies, ny ne leur ont osté le venin & la malice. Il en est de mesme de toutes les autres Passions<sup>39</sup>.

L'universalité de la haine et de la colère met en exergue l'image de ce « cannibale débarbarisé<sup>40</sup> » à l'aune d'une violence apatride, partout observable et partout observée... L'humanité, qu'elle eût été tupie ou européenne, n'était-elle pas avant tout celle de cet homme criminel universel, abîmé dans ses passions, insuffisamment animé de charité et détourné du pur amour de Dieu ? L'unité du genre humain n'était-elle pas à chercher, pour Yves d'Evreux, dans cette aspiration mystique à une sainteté déiforme ?

39 Pierre Le Moynes, *Les Peintures morales ou les passions humaines sont représentées par tableaux par Caracteres & par Questions nouvelles & curieuses*, Paris, S. Cramoisy, 1640, t. I, livre III, chap. IV, s. 2, p. 313.

40 Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu*, op. cit., t. II, p. 166.

## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *La Conscience européenne au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI<sup>e</sup>, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Collection*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

## ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

### PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

**Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014** : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

**19 et 20 mars 2015** : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS]), et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard  
Annie Charon  
Françoise Charpentier  
Sylvie Charrier  
Pascale Chiron  
Christophe Clavel  
Michèle Clément  
Tom Conley  
Marie-Dominique Couzinet  
Antoine Coron  
Richard Crescenzo  
Silvia D'Amico  
James Dauphiné  
Nathalie Dauvois-Lavialle  
Colette Demaiziere  
Guy et Geneviève Demerson  
Marie-Luce Demonet  
Adeline Desbois  
Robert Descimon  
Diane Desrosiers  
Sylvie Deswarte-Rosa  
Florence Dobby-Poirson  
Véronique Dominguez-Guillaume  
Véronique Duché-Gavet  
Alain Dufour  
Max Engammare  
Véronique Ferrer  
Marie-Madeleine Fragonard  
Isabelle Garnier-Mathez  
André Gendre  
Violaine Giacomotto-Charra  
Franco Giacone  
Jean-Eudes Girot  
Julien Goeury  
Geneviève Guillemot-Chrétien  
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu  
Francis Higman  
Grégoire Holtz  
Mireille Huchon  
Thomas Hunkeler  
Michiko Ishigami-Iagolnitzer  
Aya Iwashita-Kajiro  
Alberte Jacquetin-Gaudet  
Michel Jeanneret  
Arlette Jouanna  
Elsa Kammerer  
José Kany-Turpin  
Nicolas Kiès  
Eva Kushner  
Jean-Claude Laborie  
Claude La Charité  
Sabine Lardon  
Christiane Lauvergnat-Gagnière  
Madeleine Lazard  
Julien Lebreton  
Nicolas Le Cadet  
Jean Lecointe  
Sylvie Lefèvre  
Thérèse Vân Dung Le Flanchec  
Marie-Dominique Legrand  
Virginie Leroux  
Frank Lestringant  
Adeline Lionetto-Hesters  
Catherine Magnien-Simonin  
Michel Magnien  
Daniela Mauri  
Édith Mazeaud-Karagiannis  
Viviane Mellinghoff-Bourgerie  
Bruno Méniel  
Olivier Millet  
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita  
Jean-Charles Monferran  
Véronique Montagne  
Pascale Mounier  
Jacques Paul Noël  
Anna Ogino  
Isabelle Pantin  
Olivier Pédeflous  
Bruno Petey-Girard  
Loris Petris  
Aude Pluvinage  
Gilles Polizzi  
Anne-Pascale Pouey-Mounou  
Marie-Hélène Prat-Servet  
Anne Reach-Ngo  
Josiane Rieu  
François Rigolot  
Michèle Rosellini  
François Roudaut  
Natacha Salliot  
Zoé Samaras  
Anne Schoysman  
Gilbert Schrenck  
Pierre Servet  
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn  
Lionello Sozzi  
Alice Tacaille  
Kaoru Takahashi  
Isamu Takata  
Setsuko Takeshita  
Alexandre Tarrête  
Jean-Claude Ternaux  
Louis Terreaux  
Claude Thiry  
Marie-Claire Thomine-Bichard  
Georges Toliaas  
Trung Tran  
Angeliki Triantafyllou  
Caroline Trotot  
George Hugo Tucker  
Toshinori Uetani  
Ivana Velimirac  
Éliane Viennot  
Jean Vignes  
Ruxandra Vulcan  
Édith Weber  
Aida-Jinno Yoshiko  
Estelle Ziercher



## TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant .....	11
--------------------------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely .....	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne .....	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland .....	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan .....	61
--	----

### DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier .....	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard .....	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin .....	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément .....	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE  
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard .....	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz .....	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila .....	171

QUATRIÈME PARTIE  
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU  
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie .....	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou .....	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch .....	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud .....	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann .....	233

CINQUIÈME PARTIE  
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard .....	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles .....	267

SIXIÈME PARTIE  
L'ÉNIGME DES ORIGINES :  
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI <sup>e</sup> siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI <sup>e</sup> siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V.L. Saulnier.....	387
Association V.L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

